

De la vie privée et de la fonction présidentielle, par Daniel Pollett

écrit par Daniel Pollett | 16 janvier 2014



Selon les médias, les trois quarts des Français considéreraient que les récentes frasques présidentielles ne concernent que la vie privée du Président et donc pas le public.

Fort heureusement, chacun a droit à une vie privée, même le président de la République.

Il n'empêche que :

Lorsqu'on choisit d'accéder à l'une ou l'autre des hautes fonctions de l'État, on accepte de devenir par là même un personnage public, c'est à dire une personne dont quasiment tous les actes de la vie courante s'imbriquent dans sa fonction, tant les exigences de celle-ci sont permanentes.

Ainsi, le Président n'est-il pas vraiment libre de son quotidien, puisque sa charge l'implique à tout instant dans son rôle, dans ses responsabilités de chef de l'État et des Armées.

Supposons un événement international inattendu, les politiciens ne sont pas si prévoyants, où l'intervention immédiate du Président serait requise pour une décision qui ne

saurait admettre un quelconque délai. N'oublions pas que le Président est dépositaire du code nucléaire...

L'imaginerait-on alors, interpellé dans une situation ambiguë relevant de l'intimité, par une multitude de fonctionnaires embarrassés par celle-ci autant que préoccupés, inquiétés par cet événement ? Pourraient-ils, pourrait-on attendre du libertain surpris la réaction d'un Chef responsable et capable de discernement, alors que sa première préoccupation serait naturellement de dissimuler ses tribulations ? Un état de fait aventureux ne prépare pas à faire un choix décisif avec lucidité, si tant est que notre Président actuel soit pourvu de cette faculté.

Notons cependant que la réactivité présidentielle ainsi altérée est sans commune mesure avec celle exigée de tous les militaires, particulièrement de ceux servant les armes stratégiques et dont la vie privée est obligatoirement conditionnée à leur fonction, choix qu'ils assument avec la détermination, le dévouement et la crédibilité justement attendus d'eux. Il en est de même pour beaucoup de gens travaillant dans différents domaines civils qui peuvent être requis à tout moment. Ils sont engagés à une astreinte, c'est un terme professionnel ; et bien le Président est d'astreinte en permanence, et si cela ne lui convient pas, il peut laisser la place à plus responsable et plus professionnel que lui.

Il est loin le temps où le Chef de l'État s'obligeait à être une sorte de modèle social, notamment marié et père de famille, c'est à dire représentatif de la plupart de ses concitoyens. Le Président se tenait droit, était bien habillé, n'omettait aucun détail de sa présentation physique et vestimentaire, traduisait par le moindre geste sa posture de Président. Il maîtrisait ses réactions, ses paroles et même ses sourires. Il connaissait et respectait le protocole. Le Président avait la classe d'un Chef d'État. Il était une référence reconnue et respectée, en France et dans le monde.

Qu'en est-il de la fonction présidentielle ? Elle avait déjà

été galvaudée par un parler vulgaire et l'usage intempestif du téléphone portable lors de réunions internationales.

La voici aujourd'hui ridiculisée par un individu sans envergure, dont le nombre de conquêtes féminines ne prédispose pas à la stabilité comportementale et à la notion de fidélité exigibles d'un Président envers la France. Alors que les difficultés se multiplient pour les Français, leur Président batifole, arrive même à rendre désuet le titre de Première dame de France, ne serait-ce que parce qu'on peut se demander de laquelle il s'agit. Bien que non officiel, ce joli nom se voulait la reconnaissance de celle qui devait au peuple et à son mari président d'être exemplaire.

Quelle qu'ait été la source des informations concernant cette affaire, on voit bien à quel bas niveau est arrivée la fonction présidentielle, à quel degré d'irresponsabilité se situent les politiciens, à quel horizon ils se limitent, eux qui plus que d'autres devraient voir loin, devraient voir grand. Ils ne voient pas plus loin que le bout de leur sexe.

Daniel Pollett, responsable *Résistance républicaine* du Vaucluse